



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 5 OCTOBRE 1912

86ème Année

Après les Manœuvres de l'Ouest.

Les manœuvres de l'Ouest, qui viennent de finir, n'ont pas été, à beaucoup près, aussi brillantes que les manœuvres de l'Est, dirigées, l'année dernière, par le général Chomer.

L'organisation. - Le général Joffre, vice-président du conseil supérieur de la guerre, mérite tous les respects, mais il ne peut avoir acquis, en atteignant les abords de la vieillesse, des connaissances et une expérience des choses de la stratégie et de la tactique générale qui lui faisaient passer le commandement de l'armée à un général.

Nous ne lui en faisons pas un reproche, loin de là, mais nous estimons que cet officier général était mieux à sa place, il y a deux ans, comme directeur général du service des chemins de fer et des étapes pour les armées de l'Est, que comme commandant en chef désigné des dites armées.

Le directeur des manœuvres de cette année a voulu innover, en ce sens qu'accordant une importance sans bornes au secret des opérations initiales, il lui a tout subordonné, en commentant l'erreur qui consiste à confondre le secret des emplacements de troupes, initiaux, avec le secret du thème général, comme s'il était impossible de publier le thème général des opérations sans violer le secret des rassemblements.

Il en est résulté que les manœuvres de la première comme de la deuxième période ont commencé sans que personne, en dehors du haut commandement et de ses aides immédiats, connût le premier mot du plan et du but de chacun des partis.

Le maréchal Bugeaud, qui fait autorité toutes les fois qu'il s'agit de bon sens et d'idées militaires pratiques, donnait comme très désirable que chaque soldat connût sa manœuvre, et il conseillait vivement aux officiers d'expliquer à leurs hommes le pourquoi des opérations, au fur et à mesure qu'elles se déroulaient.

La chose est plus désirable encore de nos jours, si l'on en juge par l'attention que le soldat actuel prête à la manœuvre en s'aidant des cartes que les journaux à un sou lui délivrent en supplément, cartes fort claires et qui permettent de suivre utilement les mouvements des troupes.

On ne s'intéresse vraiment au thème d'une manœuvre qu'avant le début de celle-ci. Cela est si vrai que personne, ou presque, n'a lu les thèmes que la direction des manœuvres a fait connaître au cours des opérations. Voilà une erreur qu'un psychologue militaire pratique n'aurait pas commise.

Le choix du terrain des opérations en Touraine surnommée, à bon droit, le Jardin de la France, n'était pas judicieux, par défaut de terrains variés permettant le bon emploi combiné des trois armes.

A cela on répondra que l'on se bat dans tous les terrains; c'est parfaitement vrai, mais il faut distinguer entre le terrain de hasard et encore l'homme de guerre sait-il l'éviter et le terrain favorable à l'instruction.

Les terrains choisis, les années précédentes, pour des manœuvres d'armée permet-

taient aux généraux de conduire l'action parce qu'ils y voyaient clair, tandis que cette fois on a opéré dans un immense jardin dépourvu d'horizons étendus et de belles positions d'artillerie.

Un principe doit dominer l'instruction des troupes, c'est la variété.

Avant la loi néfaste qui a réduit de vingt-huit à vingt et un jours la durée des périodes d'instruction, pour les réservistes, les troupes appelées à participer aux manœuvres d'armée commençaient par exécuter des manœuvres de brigades, puis des manœuvres de division, enfin une ou deux manœuvres de corps d'armée et c'est seulement après ces diverses manœuvres très différentes les unes des autres qu'elles effectuaient des manœuvres d'armée embrassant trois journées d'opérations et tout au plus quatre.

En Allemagne, on opère de même et les manœuvres d'armée n'excèdent jamais une durée de quatre jours.

Or, les manœuvres de l'Ouest ont présenté deux périodes de trois jours chaque, séparées par une journée de repos.

A la fin, on était saturé d'attaques, de retraites et de contre-attaques, toujours les mêmes, exécutées en petits paquets, sans une vue d'ensemble par défaut de terrains découverts.

L'arbitrage. - Autant que peut en juger le spectateur, pour si bien averti qu'il soit, le service de l'arbitrage a bien fonctionné à ces manœuvres, et pour notre part nous avons approuvé, à distance et tacitement, les décisions prises, sous nos yeux, à Pouzay et environs, par le général Putz, qui suivait les cours de l'Ecole supérieure de guerre au temps où nous y profitions la tactique générale et la stratégie.

Le colonel Berthelot, qui fut un de nos collaborateurs à l'état-major du général Brugère, a été, cette année, l'âme du service d'arbitrage, et avec quelle autorité! C'est lui qui a été chargé, par le directeur, d'exposer la situation au président de la république, mission qu'il a remplie avec une dignité et une franchise qui nous ont impressionnés.

L'arbitrage est une arme à deux tranchants: méticuleux, il paralyse l'action des troupes, et, s'il ferme les yeux, il laisse accomplir les exploits les plus invraisemblables par certains chefs très ardents.

Les chefs de partis, que nous avons vus à l'œuvre, général Gallieni et général Marion, avec des aptitudes et des caractères différents ont conduit, chacun de leur côté, les opérations de l'armée bleue et de l'armée rouge avec l'autorité que leur confère, outre le grade, une longue expérience acquise dans le commandement des troupes.

A un fait grand bruit de la capture, le 13 septembre, du général Marion et de son état-major, par les dragons du général Dubois.

Mais en venant observer la physionomie du combat à la cote 120 sur le prolongement de l'aile gauche de l'artillerie de corps de l'armée rouge accomplissant un acte très naturel.

L'histoire des guerres modernes, et en particulier de la campagne de 1870-71, montre des généraux en chef allant, occasionnellement, se poster sur la ligne des pièces de canon.

Si le général Marion a été fait prisonnier avec son état-major un peu avant onze heures du matin, le 13, à faute en est au 9e corps, qui n'avait pas assuré, à cette heure-là, une sécurité suffisante aux batteries de corps.

La tactique générale. Dans un pays aussi couvert d'arbres que la Touraine, on ne pouvait faire que de la petite tactique et, en fait, nous n'avons guère vu d'actions d'ensemble dépassant, chez l'un et l'autre des adversaires, la valeur d'un régiment d'infanterie et d'un groupe de trois batteries.

En général, les attaques d'un pont, d'un village, par deux ou trois bataillons, avec l'appui de quelques batteries et d'un escadron ou deux, nous ont pleinement satisfait; c'est de la tactique générale, si l'on veut, mais à dimensions fort réduites.

"La liaison des armes" était bien difficile dans la région des manœuvres de l'Ouest, aussi bien la liaison de haut en bas que la liaison de bas en haut. Toutefois, il nous a semblé que des efforts louables avaient été faits dans chaque arme pour établir et conserver des relations étroites avec les armes-sœurs.

"L'infanterie" française n'a pas sa pareille au monde, mais elle ne paie pas de mine, quand on la voit au repos dans les champs ou sur le bord d'une route.

Comme ces chevaux de pur-sang un peu frustes d'apparence et qui semblent dormir aux heures où ils ne travaillent pas, nos soldats, en dehors de l'action, ont toutes les apparences de la mollesse, mais qu'un ordre bref, qu'un coup de feu se fassent entendre, la métamorphose est complète et, d'un être mal ficelé, indolent, surgit un diable que rien n'arrête et, lui, des journées entières, fournira un travail presque surhumain.

Durant les manœuvres qui sont terminées, notre infanterie a marché et encore marché pendant sept jours consécutifs, depuis deux ou trois heures du matin jusqu'à six ou même huit heures du soir.

Notre trouper, tout en marchant, ne cesse de grignoter, soit un biscuit, soit une croûte de pain, et il s'en trouve parfaitement, quoi qu'en pense la science.

Il faudrait un volume pour relater toutes les actions intéressantes de nos unités d'infanterie à ces manœuvres.

Disons seulement que le 10e corps et le corps provisoire ont travaillé sensiblement plus que les 9e et 11e corps, aussi bien dans la seconde période que dans la première.

Au 10e corps, une mention particulière doit être faite de la 20e division, commandée supérieurement par le général Lanrezac; dans le corps provisoire, les chasseurs à pied ont rivalisé d'ardeur avec les colimaux.

"L'artillerie," comme par le passé, est active, souple, manœuvrière, et, grâce à son matériel, dont nulle autre armée ne possède l'équivalent, elle peut et doit aspirer aux plus grands succès dans une guerre future.

"La cavalerie" française serait, comme l'infanterie, la première du monde, si ses hommes servaient trois ans au lieu de deux.

Le sujet est trop connu pour que nous jugions nécessaire de le traiter ici, même sommairement.

On dira que nos cavaliers sont excellents, si l'on tient compte de la courte durée de leur passage sous les étendards.

D'accord, mais, à la guerre, il ne suffit pas d'avoir été jugé excellent, il faut l'emporter sur l'ennemi, être plus fort que lui, en un mot, le vaincre.

L'aviation militaire mérite l'admiration de tous les Fran-

DÉPÊCHES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

La paix est conclue entre l'Italie et la Turquie.

Paris, 4 octobre. - Une dépêche d'un caractère officieux parvenue ici ce matin, annonce que la paix entre la Turquie et l'Italie a été conclue jeudi soir, à Ouchy, Suisse, entre les délégués des deux pays qui, depuis plus d'un mois avaient entamé des négociations.

Constantinople, 4 octobre. - On annonce de source autorisée que le Cabinet turc a décidé d'accepter les dernières conditions de l'Italie et en a notifié ses représentants.

Les Italiens dans la mer Rouge.

Perim, Arabie, 4 octobre. - Un croiseur italien a bombardé ce matin les forts de Sheik Saïd, au nord de Perim. Les forts ont répondu, mais leur tir mal réglé n'a causé aucun dommage au navire italien.

NICARAGUA.

Zeledon est fait prisonnier.

Washington, 4 octobre. - L'armée rebelle, campée à Jinotepe, Mexique, à quatre milles au sud de Managua, a été faite prisonnière jeudi avec armes et bagages après un combat de 4 heures par les troupes du gouvernement.

Les troupes rebelles se trouvaient le long du chemin de fer entre Managua et Granada sous le commandement du général Zeledon.

La paix pour les progrès qu'elle a réalisés depuis un an et les admirables résultats auxquels on la voit parvenir.

L'aviateur militaire est le seul, dans l'armée, qui fasse la guerre et en course les risques, en pleine paix. Aussi est-ce avec un sentiment de respectueuse admiration que l'on assiste au départ d'un aéroplane, monté par un officier ou un sous-officier, en songeant que cet aviateur, jeune, intelligent, instruit, plein d'avenir, n'a peut-être plus que quelques instants à vivre! Et quel est le mobile qui le pousse à exposer ainsi sa précieuse existence? Le sentiment du devoir patriotique, plus fort que la mort.

Substances. - Faute de place, il ne nous est pas possible d'exposer dans quelles conditions avantageuses se sont effectués les transports et les distributions de vivres aux troupes dans leurs cantonnements. Mentionnons, par contre, l'entretien défectueux des camions automobiles et des voitures à viande appartenant à l'Etat.

"La tenue" des officiers est choquante pour un vieil officier comme nous, en ce qu'elle comporte, depuis le trop fameux ministre André, des pardessus civils, de coupes très variées, qui cachent les galons de grade et donnent à l'officier un faux air bourgeois. Soyez donc militaires jusqu'au bout des ongles, mes jeunes camarades, et ne portez que des effets réglementaires, à l'exclusion des vêtements tolérés!

Conclusion. - Nous affirmons, en toute sincérité, que les manœuvres de l'Ouest ont mis en pleine lumière, pour ceux qui savent voir, des troupes, des états-majors et des généraux en pleine possession de leurs moyens physiques, animés du feu sacré et qui constitueraient, sous la haute direction qu'ils méritent, le plus formidable instrument de guerre qu'entre pays ait connu, si les circonstances voulaient que la France fût contrainte de tirer l'épée.

Général BONNAL.

BALKANS.

Escarmouches sur la frontière entre la Grèce et la Turquie.

Constantinople, Turquie, 4 octobre. - Des dépêches parvenues de la frontière mandent que des détachements de l'armée bulgare ont pénétré vendredi matin sur le territoire turc au nord-est d'Andrinople et ont ouvert les hostilités. Le nombre des tués et blessés a été assez élevé de part et d'autre.

On commence à juger à Constantinople que la guerre est inévitable et des mesures sont prises en conséquence par le gouvernement. A l'heure présente les grandes puissances seraient capables d'éviter un conflit en exerçant une pression sur les petits états balkaniques, encore faudrait-il qu'une décision fut prise immédiatement, car en l'état actuel des choses les hostilités peuvent devenir générales d'une heure à l'autre.

Le gouvernement turc a du reste pris des mesures immédiates pour faire face à la situation, la première de ces mesures sera de conclure la paix avec l'Italie et la seconde de réorganiser le cabinet de manière à y introduire deux ou trois nouveaux ministres qui resteront pour le présent sans portefeuilles, mais qui auront voix délibérative aux séances du Conseil.

D'autre part le gouvernement a chargé le ministre de la guerre, Nazim Pachà, du commandement suprême de l'armée turque.

Les rumeurs les plus contradictoires circulent ici sur la situation dans le nord du pays, mais aucune nouvelle officielle n'a encore été publiée qui puisse permettre de croire que les hostilités ont déjà commencé.

Les escarmouches de frontière comme il en est survenu ce matin et ces jours derniers sont assez fréquentes dans les Balkans et l'on ne doit pas y attacher plus d'importance qu'elles n'en comportent. Ces escarmouches ont en général provoquées par la déficiente délimitation des frontières et il arrive assez souvent que des troupes passent d'un pays à un autre sans se douter qu'elles commettent une violation de frontière.

Les dépêches rapportent dit peu d'importance sur la frontière serbe et le gouvernement fait tout son possible pour obtenir des nouvelles exactes de la situation.

Londres, 4 octobre. - Suivant des dépêches parvenues de sources diverses les hostilités auraient commencé entre les Etats balkaniques et la Turquie. Un assez fort contingent de soldats bulgares a traversé la frontière turque ce matin à Harmanlio, à 37 milles au nord d'Andrinople. Il y a eu un vif engagement avec les forces turques.

Paris, 4 octobre. - En dépit des nouvelles alarmantes des Balkans on n'a pas encore abandonné l'espoir que la paix sera maintenue, car l'Autriche-Hongrie a annoncé sa détermination de se joindre à une action concertée des puissances pour prévenir les hostilités.

Constantinople, 4 octobre. - Abdulah Pachà, commandant en chef des forces turques en Albanie, a été nommé commandant en chef de l'armée du Nord, qui en cas de conflit subira le premier choc des troupes serbes et bulgares. L'armée du Sud, qui opérera contre les Grecs, sera commandée par Ali Riza Pachà.

Un vif sentiment belliqueux règne parmi la population de Constantinople et chaque soir des manifestants parcourent les rues de la ville demandant à grands cris que la guerre soit déclarée. Les étudiants se font particulièrement remarquer. Ils ont défilé cet après-midi devant le palais et en voyant le sultan paraître au balcon l'ont longuement acclamé.

Après avoir reformé leur cortège les étudiants ont défilé en bon ordre devant les diverses ambassades, mais arrivés devant la légation de Bulgarie ont fait une violente démonstration. La

ANGLETERRE.

Sous-marin anglais coulé par un raquebot.

Quinze victimes.

Douvres, Angleterre, 4 octobre. - Quinze officiers et matelots de la marine de guerre britannique ont été engloutis sous les flots, ce matin, avec le sous-marin "B 2", qui a été coupé en deux par le grand vapeur allemand "Amerika" de la ligne Hambourg-Amérique.

Le désastre a eu lieu au large de la côte du Kent pendant les manœuvres de la troisième escadrille de sous-marins.

L'équipage du "B 2" se composait de 16 hommes, dont un seul a été sauvé, le lieutenant Richard I. Pulleyne. Cet officier se débattait à la surface lorsqu'il a été recueilli par une embarcation de sauvetage. Il était à bout de forces et dans son épuisement n'a pu prononcer que ces mots: "Le sous-marin a été coupé en deux; je suis descendu plus d'une mille."

Le "B 2" avait quitté la rade de Douvres à 5 heures vendredi matin pour prendre part avec les autres sous-marins de sa division, à une série de manœuvres. L'accident est survenu exactement une heure plus tard, cependant les autres sous-marins n'en ont rien su jusqu'à un moment où le lieutenant Pulleyne a été retiré hors de l'eau.

"Amerika" est resté sur le lieu de la collision pendant un certain temps, jetant des bouées de sauvetage, puis a continué son voyage sur Southampton. On a tout lieu de croire que le sous-marin a été complètement coupé en deux par l'étrave du vapeur, car il a coulé avec une extrême rapidité. Le "B 2" se préparait à émerger lorsque la collision s'est produite.

C'est le sixième désastre de ce genre qui frappe la marine britannique.

Le "B 2" était un des plus anciens et des plus petits sous-marins de sa classe. Sa longueur était de 100 pieds, sa largeur de 12 pieds 7 pouces.

Il avait été construit en 1903. Southampton, 4 octobre. - Le vapeur "Amerika" qui a fait collision avec le sous-marin "B 2" est arrivé cet après-midi à Southampton.

Le second officier, qui était de quart au moment de l'accident, rapporte que le sous-marin a brusquement émergé à la surface à une centaine de pieds seulement de l'"Amerika", trop près par conséquent pour permettre à ce navire d'effectuer une manœuvre pour éviter la collision.

Le second de l'"Amerika" a ajouté que le "B 2" avait été brisé par le choc "comme une allumette".

MEXIQUE.

Les finances mexicaines.

Mexico, 4 octobre. - La Chambre des Députés a autorisé le président Madero à émettre un emprunt de 20,000,000 de pesos, somme destinée à regarnir le trésor de guerre mis à peu près à sec par la révolution. Cette mesure sera sans aucun doute approuvée par le sénat.

La séance dans laquelle la Chambre a voté ce nouveau crédit a eu lieu, jeudi soir, au milieu d'un désordre indescriptible. Les députés de l'opposition ont vivement critiqué le gouvernement, lui reprochant son impuissance à supprimer la révolution.

Dépêches Américaines.

M. Théodore Roosevelt devant la commission d'enquête.

Washington, 4 octobre. - M. Théodore Roosevelt a comparu vendredi devant le comité d'enquête des fonds de campagne, et il a déclaré qu'il avait demandé à personne de souscrire au fonds de campagne quand il a été élu président des Etats-Unis, et il a répété que MM. Bliss et Cortleyou lui avaient affirmé n'avoir fait aucune promesse en retour de contribution.

Il a de plus maintenu qu'il n'avait jamais eu connaissance de donations faites par M. Pierpont Morgan. Il a positivement déclaré avoir ordonné de retourner à la Standard Oil Company l'argent qu'elle avait pu avoir versé en 1907 et dit qu'il ne croyait pas que M. Cornelius V. Bliss ait demandé de l'argent à M. John D. Archbold ou à toute autre corporation par des méthodes d'extorsion.

Il n'a pas cependant nié que des corporations avaient envoyé des souscriptions en 1904, il a ajouté que dans ses lettres il l'avait toujours reconnu.

Il a déclaré que le sénateur Penrose devrait être expulsé du Sénat et que M. Charles D. Hilles et le représentant Bartholdt devraient être forcés de prouver leurs assertions tendant à dire que les fonds de la campagne primaire en faveur de Roosevelt cette année se montaient à 3 ou 4 millions de dollars.

Il a ensuite déclaré, que le Sénat s'était occupé seulement du fonds de la campagne Roosevelt et le sénateur Clapp lui a donné l'assurance que les représentants des autres candidats seraient appelés avant l'élection.

En apprenant vendredi que le gouverneur Hadley, du Missouri, s'était déclaré en faveur de Taft le colonel a refusé de dire son opinion sur l'attitude prise par M. Hadley.

Accident à un contre-torpilleur américain.

Philadelphie, 4 octobre. - Le contre-torpilleur "Beale" récemment lancé, a fait collision, la nuit dernière sur le Delaware, avec un chaland, et a subi une grave avarie dans sa coque à l'avant.

Aucun homme de l'équipage n'a été blessé. Le "Beale" a été remorqué ce matin à l'arsenal de Philadelphie où il sera réparé.

Trois frères seront peudus le 15 octobre.

Halifax, N. S., 4 octobre. - Les trois frères, Alfred, Fred, et Harry Graves, seront peudus le 15 octobre pour le meurtre de Kenneth Lee près de Fort Williams. Les trois frères se querellaient avec Lee, quand l'un d'eux l'attaqua avec la crosse de son revolver dont le coup partit et blessa Lee mortellement.

Une femme qui tente trois fois de se suicider.

Newark, N. J., 4 octobre. - Mlle Emily B. Sherman est gardée à vue à l'hôpital de la ville où elle a été transportée après avoir tenté trois fois de se suicider par le gaz. Elle a été sauvée chaque fois par sa propriétaire, Mme Helen Beach.

Oscar Strauss candidat des progressistes.

New York, 4 octobre. - M. Oscar S. Strauss, candidat des progressistes au siège de gouverneur, a été acclamé par la Ligue de l'Indépendance lors de la convention ici vendredi. M. Strauss a eu 89 voix contre 79 à M. Sulzer, qui a été choisi par le comité démocrate.